

Les jeunes femmes et la pauvreté

Par Pierrette Bouchard

The growing phenomenon of poverty among young women, it is argued here, has not been given adequate attention. The author suggests that the poverty of younger women has come to replace the trend of a few years ago, the poverty of aging women. Precarious and low-waged employment, violence against women and children in the home, teenage pregnancy—all of these factors are contributing to the growth in numbers of teenage women living in poverty. That we learn to communicate with young women, to help them focus critically on issues which affect their lives, is thus of more importance than ever before.

Depuis les remous causés par le premier rapport du Conseil national du Bien-être social sur *Les femmes et la pauvreté*, et la confirmation dix ans plus tard par cet organisme que deux pauvres sur trois étaient toujours des femmes, un pas a été franchi. En effet, le concept de féminisation de la pauvreté, et sa réalité sous-jacente, ont désormais atteint un certain niveau de la conscience collective.

Pourtant, une nouvelle dimension de la féminisation de la pauvreté n'a pas réellement été cernée par les différents intervenants sociaux et décideurs politiques : celle de la pauvreté de femmes de plus en plus jeunes. Ceci s'explique assez facilement par le fait que jusqu'à ces dernières années, c'était la tendance inverse qui attirait l'attention : les femmes les plus pauvres étaient également les plus âgées. Mais le phénomène s'est inversé. Sans réellement en conclure que les femmes âgées sont désormais à l'abri de la pauvreté, puisqu'elles se situent tout juste à la marge des seuils, il nous faut constater qu'un nombre grandissant de

jeunes femmes les remplacent. En effet, selon le CNBS

La seule catégorie dont le taux de pauvreté a augmenté est celle des femmes seules âgées de 16 à 24 ans : ce sont elles qui risquent le plus d'être pauvres (53 %). (CNBS, 1990)

Dans le cas des jeunes femmes, la situation est d'autant plus dramatique, même si elle n'est pas plus cruelle pour elles que pour leurs aînées, qu'elles commencent leurs vies.

Nous présumons trop souvent que la situation de toutes les jeunes femmes est identique et que leur principale difficulté consiste en l'harmonisation de leurs rapports avec les parents. Plusieurs d'entre nous généralisent rapidement en disant qu'elles ont peu à se préoccuper de leur survie financière. Pourtant, c'est inexact. Plusieurs d'entre elles ont laissé le domicile familial pour s'organiser par elles-mêmes, d'autres ont fugué et d'autres encore n'ont eu le choix que de partir, étant mises à la porte par leurs parents.

Un grand nombre de jeunes qui quittent le domicile familial semblent avoir beaucoup de difficultés à joindre les deux bouts... environ la moitié des jeunes femmes célibataires vivaient dans la pauvreté au cours des dix dernières années... (CNBS, 1990)

Elles se retrouvent, le plus souvent qu'autrement, dans les emplois de type précaire et dans les rangs des petits salariés. Jeunes, sans expérience et avec une scolarité peu avancée, il est difficile de trouver mieux sur un marché de l'emploi

déjà instable. Celles qui dénichent un travail à temps plein se retrouvent souvent dans les secteurs de service où prévaut le salaire minimum et où il y a très peu de syndicalisation.

En 1986, près de 40 % des employés à plein temps âgés de 16 à 24 ans travaillent dans le secteur des services au consommateur (comme la restauration rapide). (CNBS, 1990)

Dans d'autres cas, il s'agit de jeunes femmes qui laissent le domicile familial parce que, loin d'y être l'abri, elles y vivent quotidiennement de la violence ou des abus sexuels. Plusieurs de ces dernières finissent par fuir et se retrouvent littéralement à la rue avec la population itinérante (CSF, 1988).

D'autres se tournent vers un conjoint. Elles s'engagent rapidement dans une relation sans nécessairement penser au long terme, mais pour combler le vide qui les habite. Elles se retrouvent à brève échéance dans un rapport de dépendance émotionnelle sinon financière.

La grossesse est souvent le déclencheur d'un engrenage qui mène à l'appauvrissement. En effet, la grossesse précoce crée une situation qui les enferme dans de très lourdes responsabilités et dans un rapport captif vis-à-vis de l'enfant. Elles ont souvent la mauvaise surprise de constater que la vie du couple ne dure pas. Elles se retrouvent mères, seules... tout en étant encore des adolescentes.

Les mères seules ont beaucoup plus souvent que les mères mariées commencé à vivre une relation et donné naissance à un enfant alors qu'elles étaient encore adolescentes. (CNBS, 1990 : 73).

La grossesse précède ou entraîne l'abandon scolaire chez la plupart des jeunes femmes et ce, indépendamment du niveau d'étude atteint. Dans *Les Nouveaux Visages de la pauvreté*, Lise St-Jean présentait un échantillon restreint de femmes vivant sous le seuil de la pauvreté dont près de 50 % possédaient des qualifications supérieures (collégiales et universitaires) (Gauthier, 1987 : 27-28). Au Canada, sur les 19 % des filles qui quittent l'école secondaire avant d'avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires, 9 % invoquent la grossesse et le mariage dans la liste des principales raisons d'abandon (Secrétariat d'État du Canada, 1991). Le résultat en est une forte sous-scolarisation pour l'ensemble, ce qui caractérise généralement la population féminine pauvre vivant seule.

82 % des femmes de moins de 20 ans qui ont accouché au Québec en 1985 et qui ont moins de 11 ans de scolarité sont sans conjoint légal. (MSSS, 1989 : 18-19)

Donc, dans le cas des femmes, le fait d'avoir moins de 20 ans, d'avoir quitté le domicile familial, de vivre une maternité précoce, d'abandonner les études et de vivre sans conjoint boucle la boucle de l'appauvrissement.

La situation de monoparentalité engendre dans la plupart des cas l'assistance sociale. Nous savons que la situation des femmes qui ont des enfants et vivent seules est particulièrement éprouvante. Des familles monoparentales dont le chef était une femme au Canada, 57 % vivaient sous le seuil de la pauvreté (CNBS, 1990) ; au Québec, ce taux dépassait les 40 % (Langlois, 1990). Le Conseil national du Bien-être social estimait leur revenu à environ 60 % du seuil de pauvreté. Ici encore, ce sont les plus jeunes mères qui étaient les plus touchées.

81 % de celles âgées de 16 à 24 ans avaient un revenu inférieur au seuil de pauvreté en 1987 comparativement

à 69 % de celles âgées de 25 à 34 ans, 45 % de celles qui ont entre 35 et 44 ans et 33 % de celles qui sont âgées de 45 ans et plus. (CNBS, 1990 : 69)

Contextualiser le phénomène de l'accroissement de la pauvreté chez les jeunes femmes par la hausse de la grossesse adolescente n'est pas superflu. En effet, l'accroissement général du taux de grossesse adolescente et plus particulièrement l'augmentation plus accentuée chez les moins de 17 ans est confirmé par nombre de recherches (Rochon, 1987 ; CSF, 1987 ; Guilbert *et al.*, 1988 ; Forget *et al.*, 1991). Entre 1980 et 1989, le taux de grossesse chez les adolescentes de 14 à 17 ans au Québec avait augmenté de 38 % (Forget *et al.*).

La scolarisation, nous l'avons vu,

sur trois avait moins de 11 ans de scolarité alors que seulement 14,8 % des Canadiennes étaient dans cette situation. Chez les plus pauvres, cette proportion était encore plus élevée puisque c'était 45 % d'entre elles qui avaient moins de 11 ans de scolarité. Lorsqu'elles avaient moins de 9 ans de scolarité, c'était 62 % d'entre elles qui vivaient sous le seuil de pauvreté. (MSSS, 1989)

Quand les femmes enceintes sont peu scolarisées (moins de 11 ans) et sans conjoint, elles vivent sous le seuil de pauvreté et la majorité d'entre elles (85 %) vit dans l'extrême pauvreté. (MSSS, 1989 : 18-19)

Jeunes, peu scolarisées, avec des enfants et vivant seules, voilà, encore une fois, la liste des facteurs qui viennent tracer la filière de la pauvreté pour les jeunes femmes. En sont-elles conscientes ? Leurs aînées en parlent-elles ?

Les jeunes femmes semblent peu au fait d'une situation qui pourrait les atteindre elles-mêmes. La pauvreté constitue le dernier des 25 items dans l'ordre des « préoccupations, difficultés ou peurs » exprimé par les adolescentes lors du sondage du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, en mars 1992 (CCCSF, 1992 : 72) ; elle n'était exprimée que par 3,7 % d'entre elles.

De même, dans les « sujets que les adolescentes aimeraient aborder avec les jeunes de leur âge », par ordre d'importance et de pourcentage, la grossesse vient au 24^e rang avec 2,9 % des mentions.

Elles souhaitent cependant voir enrayer la pauvreté en tant que réalité sociale car,

« La pauvreté » qui occupe le vingt-cinquième et dernier rang des préoccupations, passe au quatrième rang des changements à apporter. Plus du quart des adolescentes évoquent « la pauvreté » en réponse à la question sur les changements... (CCCSF, 1992 : 75)



Playing for Keeps, Office national du film du Canada

demeure une autre des variables extrêmement importantes pour faire l'analyse de la pauvreté. Une enquête sur la fécondité au Canada faisait ressortir que les femmes pauvres étaient très fréquemment faiblement scolarisées : une

Comment expliquer cette apparente contradiction ? En effet, même si les jeunes femmes interviewées donnent priorité aux changements vis-à-vis de la situation sociale et politique et font preuve d'altruisme et de conscience sociale, il n'est pas du tout évident qu'elles se projettent elles-mêmes au cœur de ces problématiques. Les adolescentes ne connaissent pas nécessairement la filière qui mène à l'appauvrissement des femmes. Il est probable qu'elles se préoccupent de la pauvreté comme elles le font de l'environnement ou de la paix, d'une façon généreuse et en fonction d'une entité plus globale qui les dépasse elles-mêmes.

Même si la pauvreté est la résultante de causes multiples et complexes, il existe des facteurs de risque clairement identifiables, à partir desquels il est possible de travailler au niveau de la prévention. En effet, il devient approprié de parler de prévention dans le cas des jeunes femmes alors que c'était presque impossible dans le cas des femmes âgées. Pourtant, bien peu d'adultes, d'intervenants scolaires et sociaux osent en parler aux jeunes. La pauvreté demeure encore un sujet tabou qui crée un certain embarras si ce n'est de la gêne.

Il nous faut sans doute combattre une certaine pudeur, issue de notre crainte de décourager, pour aider réellement les jeunes femmes à se sentir concernées. Sinon, notre silence continue de laisser croire que la pauvreté n'existe pas ou seulement dans les pays en voie de développement.

C'est pourquoi il nous faut identifier clairement les éléments de la filière de la pauvreté. Nous l'avons dit, elle se manifeste par une série d'abandons apparemment sans lien entre eux. Ainsi, il est utile de savoir que dans un contexte de difficultés parentales, les relations de couple précoces mènent souvent à privilégier l'abandon du domicile familial, comme solution ; puis, que l'abandon scolaire se présente comme moyen de régler les difficultés scolaires ou le désintérêt lorsqu'une grossesse survient ; la principale raison mentionnée par les jeunes femmes de 18 à 20 ans ayant quitté l'école sans avoir complété leurs études secondaires, au Canada, en 1991, était l'ennui (31 %). Elles citaient également les difficultés à la maison (12 %) alors que cet item n'apparaissait même pas dans les

difficultés nommées par les garçons (Secrétariat d'État du Canada, 1991) ; l'abandon scolaire se présente aussi comme moyen de composer l'avenir face à son entourage, y incluant celui du milieu scolaire.

Ensuite, il est utile de savoir que les responsabilités parentales ne sont pas encore partagées et que la majorité des jeunes conjoints abandonnent. Ainsi, elles se retrouvent seules, avec un ou des enfants, et des difficultés à joindre les deux bouts. Ces problèmes familiaux et économiques combinés vont tracer définitivement la voie d'un avenir, qui à prime abord, semblait totalement étranger. Ce sont les facteurs qu'il faut faire connaître pour qu'elles réalisent comment le processus se crée et mène à l'appauvrissement. Ce n'est peut-être pas la filière unique de l'appauvrissement, mais sûrement une des plus courantes dans leur cas.

Les jeunes femmes ne sont pas seules à l'origine de ces abandons ; il ne leur revient pas, à elles seules, l'unique responsabilité des solutions pour faire face aux difficultés qui se présentent dans leur vie. En parler et comprendre la filière de la pauvreté des jeunes femmes soulève le problème de la responsabilité collective des adultes et des jeunes, de l'État, des parents, du milieu scolaire, des conjoints, des amis et amies et des jeunes femmes elles-mêmes.

Le Conseil national du Bien-être social, préoccupé par la pauvreté féminine, avait sensibilisé au phénomène de la dépendance des femmes envers les hommes. Il écrivait dans son rapport

C'est la conséquence du rôle qu'on leur demande encore de jouer dans notre société... On a inculqué à la moitié de la population, dès leur plus tendre enfance, l'idée que l'autre moitié répondra toujours à ses besoins. (CNBS, 1979)

Malgré sa justesse et sa pertinence, l'analyse fut plutôt mal adaptée sur le plan pédagogique à la réalité vécue par les jeunes femmes d'aujourd'hui. La démystification du Prince Charmant les a fait sourire, et avec raison. Elles ont douté du message. Au mieux, elles ont regretté que nous ayons été éduquées dans ce climat. Aujourd'hui, une intervention pédagogique préventive basé sur une mise

en garde contre l'« Amour » qui ne rime pas nécessairement avec « toujours » n'a plus grande résonance auprès des adolescentes.

Les jeunes femmes d'aujourd'hui se sentent d'autant moins interpellées par cette image qu'elles se voient comme autonomes et égales aux garçons. Elles les contestent et les confrontent en même temps qu'elles leur acquiescent. Elles ne pensent pas mariage et longue durée dans leurs relations présentes avec eux. Elles étudient, s'amusent, ont des copains et des « amoureux » et une famille avec laquelle elles composent au jour le jour. Le présent prime sur l'avenir. Le résultat pourtant est qu'elles n'envisagent pas vraiment leur avenir comme étant la résultante de leur présent et c'est à ce niveau qu'il faut intervenir. Ainsi, par exemple, au plan de la contraception

les adolescentes se voient vraisemblablement comme des participantes passives dans des relations occasionnelles [...] Les adolescentes qui ne se voient pas comme des partenaires actives dans leurs rapports sexuels tendent à ne pas se protéger contre les grossesses... (cccsf, 1992 : 41)

Il est tout à fait logique que les jeunes femmes ne se reconnaissent plus facilement dans le discours des générations précédentes. Pour obtenir leur écoute, il nous faudra donc être plus concrètes et pragmatiques et partir de leur présent, établir les liens entre les éléments et dévoiler la dynamique de l'appauvrissement propre à leur groupe, y inclus celle de leur rapport avec les garçons. Si elles sont préoccupées par la pauvreté en tant que problème social, elles sont également capables d'en projeter les conséquences pour elles-mêmes. Il faut miser sur leur conscience sociale actuelle, l'adapter à leur culture et la personnaliser davantage. L'enjeu est crucial pour nous, pour elles et pour la société.

Références

- CNBS, *Les Femmes et la Pauvreté*, Ottawa, 1979.
CNBS, *Les Femmes et la Pauvreté, dix ans plus tard*, Ottawa, 1990, 174 p.
CSF, *Les Femmes itinérantes : une réalité*

- méconnue*, Québec, 1988, 44 p.
- CCCCSF, *J'ai des choses à dire... écoutez-moi : sondage auprès des adolescentes du Canada*, Ottawa, 1992, 114 p.
- Forget *et al.*, *S'exprimer pour une sexualité responsable, un projet pilote sur la communication parents adolescents et son évaluation*, Communication au 3^e Congrès international de recherches en éducation familiale, Paris, mai 1991, 17 p.
- Gauthier, Madeleine (sous la direction de), *Les Nouveaux Visages de la pauvreté*, coll. Questions de culture, IQRC, Québec, 1987, 258 p.
- Guilbert *et al.*, « Être adolescent et fertile : une responsabilité personnelle et sociale », dans *Contraception-fertilité-sexualité*, vol. 16, n^o 11, 1988, p. 977-981.
- Langlois, Richard, *S'appauvrir dans un pays riche*, Albert St-Martin, Montréal, 1990.
- MSSS, *La Périnatalité au Québec : naître égaux et en santé*, Québec, 1989, 151 p.
- Rochon, Madeleine, *Mères de moins de 20 ans au 1^{er} janvier 1987*, Services des études socio-sanitaires, MSSS, 1987.
- Secrétariat d'État du Canada, *Profil de l'enseignement supérieur au Canada*, Ottawa, 1991, 54 p.

Pierrette Bouchard est professeure au Département d'administration et politique scolaires, de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, depuis 1982. Elle a obtenu son doctorat dans le domaine des sciences politiques. Elle dispense présentement un cours, au niveau de la formation des maîtres qui s'intitule Éducation et Milieux défavorisés, dont le contenu touche les différentes facettes de la pauvreté.

Pierrette Bouchard est également coordinatrice du Groupe de recherche multidisciplinaire féministe (GREMF) de l'Université Laval. Elle participe à une recherche sur la prévention des grossesses précoces chez les jeunes Amérindiennes avec Le Conseil en éducation des Premières nations et fait partie d'une équipe responsable d'une recherche sur l'abandon scolaire et les pratiques de raccrochage au Québec.

CHRONIQUE FEMINISTE N° 34

La question du voile Femmes palestiniennes

Deux thèmes principaux de réflexion:

Le voile : réflexions sur le sexisme patriarcal, libéral ici, intégriste là-bas

Femmes palestiniennes : l'histoire de la participation de ces femmes à la lutte depuis l'origine à l'Intafada

En plus, ce numéro contient aussi les rubriques habituelles, des informations venues d'ailleurs et des lectures commentées.

Le n^o : 200 FB — Abonn. 5 n^o : 700 FB à régler en FB par mandat postal international — Université des Femmes, 1a, Place Quetelet, 1030 Bruxelles. Tél : 02/219.61.07

ANNE F. WALKER

Constricts (for Susan Swan)

Skim milk cough breaks.

Mercury a quick silver
running in the cracks of your palm,
never Hermes, or an abstraction loosed.

Sustaining hand to mouth awareness declines,
set in material lack.

Everything can be expressed in words,
fleeting expansive thought under language expelled

just to be able to curl up
inside anywhere protected

for just long enough.

Anne F. Walker has had two books of poetry published by Black Moss Press. Her work has also appeared in several anthologies and numerous literary magazines.